

## **LA RUELLE MAL ASSORTIE**

**Dialogue d'amour entre Marguerite de Valois et sa bête de somme**

*Titre de l'édition GUESSARD*

**Ou**

**ENTRETIENS AMOUREUX D'UNE DAME ELOQUENTE,**

**Avec un Cavalier Gascon, plus beau de corps que  
d'esprit et qui a autant d'ignorance  
comme elle a de sçavoir.**

*Titre de l'édition Auguste AUBRY (1644)*

*Texte anonyme attribué à tort à Marguerite de Valois*

URANIE (\*)

- Hé! Dieu vous gard, beau Soleil ! Que veut dire qu'aujourd'hui, plus tard que à l'accoustumee vous ayés éclairé mes yeux ?

LE CAVALIER GASCON.

- Je ne sçay.

URANIE

- Comment, le ne sçay ? Vos desirs, vos souhaitz, et toutes vos actions ne tendent-elles pas à me plaire ; et ne sçavés vous point qu'absente de vous je suis en tenebres continuelles et en attente perpetuelle que vous me rameniés le jour ?

LE CAVALIER GASCON.

- Je viens quand vous me mandés venir.

URANIE

- Si je n'envoyois vers vous, vous ne viendrés donc point, et me laisseriés assommer parmy mes ennuis : je vous apprens qu'un vray amant doit estre tousjours en impatience, bruslant de desir de voir la chose aymée, et n'attendre point de message, de semonce, ny d'heure comme vous.

LE CAVALIER GASCON.

- je suis captif et despends de vos volontés.

URANIE

- Vous appelés donc captive ma prison, au lieu d'un doux paradis

de delices, et trouvés une grande contrainte de despendre de mes volontés ; je veux devenir desormais, si je puis, un peu plus rigoureuse, afin que vous sçachiés quel il y fait quand je suis en mauvaise humeur.

LE CAVALIER GASCON.

- Je prendray patience en mon tourment.

URANIE

- O Dieu, quelle responce ! Mais laissons ces discours, vous estes aujourd'hui trop beau pour se mettre en colere. Jesus ! que vostre rabat est bien mis.

LE CAVALIER GASCON.

- Vous me defrisés et gastés toute ma rotonde.

URANIE

- Elle en sera mieux toute la journée, puisque ces belles mains ont passé par dessus ; mais, sçachons un petit, n'auriés vous point quelques nouveaux desseins ? Ces dames, sur qui vous tournés si souvent les yeux, vous auroient elles point donné dans la veue ? Respondés. Je sçay bien ce que peut un nouvel objet sur une ame inconstante.

LE CAVALIER GASCON.

- Ce sont toujours de vos opinions.

URANIE

- Mais il le faut sçavoir ; en vain auriés vous pris aujourd'huy cette bonne mine. Est il pas croyable que vous avés nouvel oracle à consulter ?

LE CAVALIER GASCON.

- Cela ? Moy ? Rien... Nullement... Quelconque.

URANIE

- Mais dites sans mentir, petit rusé, qui devés vous voir aujourd'huy ?

LE CAVALIER GASCON.

- Je ne pense pas voir que vous.

URANIE

- Que moy ? Je vous ay donc semblé plus belle que à l'accoustumée. Ça, mon miroir, qu'en dites vous ? Certes il me tesmoigne qu'il en est quelque chose, encore que ma perruque est toute defrisée, et mon rabat bien noir. Que vous en semble, n'ay je pas de quoy donner de la passion à un honneste homme ?

LE CAVALIER GASCON.

- Vous me semblés la belle Venus.

URANIE

- Et vous me semblés son petit Adonis, bien plus douillet et plus affeté qu'il n'estoit, mais bien moins amoureux que luy. Qu'en est il ? Dois-je croire que vous m'aimés, et que les demonstrations que vous en faites soient à mon occasion, ou bien pour l'amour de vous mesme ; car les jeunes gens de ce temps ont beaucoup de considerations en leurs desseins, et cette douce philaphtie a un grand pouvoir sur les ames.

LE CAVALIER GASCON.

- Que veut dire philaphtie ?

URANIE

-Ce sont mets dont on ne se desjeune point en vostre païs ; demandés le à ces sottés que vous aymés tant, je croy qu'elles le vous interpreteront proprement. Mais, mon petit Peton, quand je vous regarde, je vous trouve fort bien vestu, et faut dire la verité, ces couleurs claires donnent un grand lustre au visage, et les bas attachés agensent fort une belle taille.

LE CAVALIER GASCON.

- Ils contraignent bien en récompense en compensation.

URANIE

- Ho ! Ho ! Je voy bien que c'est ; vous voudriés que je vous laissasse porter des valises pour estre à vostre ayse ; il n'en sera pas ainsi. Il faut des bas entiers, une fraise, une espee, une plume, et sçavoir parler, si vous voulés ressembler à un homme.

LE CAVALIER GASCON.

- Il m'est bien advis que je suis fait comme un homme.

URANIE

- Vous vous imaginés de ressembler un grand : personne n'y contredit ; mais considérés vous bien quand vous ne dites mot, ce qui est le plus souvent, et vous verrés combien peu de difference il y a de vous à une statue.

LE CAVALIER GASCON.

- J'en voy d'autres qui ne parlent point.

URANIE

- Aussi void on force oiseaux et peu de perroquets : plus la chose est rare et plus elle est désirée, et mesmement de moy, qui suis en cela de l'humeur des bellettes et des coulombes, je prens plaisir comme elles à faire l'amour du bec.

LE CAVALIER GASCON.

- Non pas tousjours.

URANIE

- C'est donc pour satisfaire à vos brutaux desirs, et pour complaire au corps de je ne scay quoy dont il a besoin ; car mon inclination ne tend qu'à ces petites voluptés qui proviennent des yeux et de la parole, qui sont, sans comparaison, d'un goust plus savoureux et de plus de douceur que cet autre plaisir que nous avons de commun avec les bestes.

LE CAVALIER GASCON.

- Je prens grand plaisir à faire la beste.

URANIE

- Vous avés raison, car c'est sans contrainte et sans prendre grande peine, et croy qu'il faut bien, veu l'antipathie de nos humeurs, la discordance de nos génies et la dissemblance de nos idées, qu'il y ait quelque vertu secrette qui agisse pour vous ; autrement, à vous bien prendre, vous estes plustost digne de ma haine que de mon affection. Qu'en pensés vous ? Croiés vous que l'Antheros que vous elevés augmente ainsy mon amour, et que leurs mutuels regards et leurs volontés réciproques contribuent à leur accroissement ?...

Quoy ! vous me repondés des epaules, et sacrifiés au silence plus tost qu'aux graces. N'entendés vous point ce langage ? avés vous si peu proffité pres de moy, et si peu retenu des préceptes d'amour que vous en ignorés les principes ?

LE CAVALIER GASCON.

- Je vous aime byen sans tant philosopher.

URANIE

- Mais, Peton, ne sçauriés vous à tout le moins respondre pour me contenter que vous reconnoissés tous les jours en moy de nouvelles graces, qui augmentent vostre amour ; que cet amour vous cause des desirs insupportables ; que vous estes contraint d'avoir recours à ma misericorde, et que si vous ne le pouvés meriter, vous aymés mieux la mort qu'une vie si ennuieuse ?

LE CAVALIER GASCON.

- La veue en decouvrira le fait.

URANIE

- La veue peut errer, car nos soupirs peuvent aussi tost provenir pour quelque difficulté survenue au conduit de la respiration, comme pour le trop attentif arrest que vous peuvent causer les contemplations de ma beauté. Vostre couleur blesme pareillement peut naistre de quelque indisposition cachee, comme de ce que le sang, qui devoit colorer vostre teint, a couru au secours du coeur qui patit à mon occasion ; et quant aux larmes qu'on croid prendre origine en la propre source d'amour, on tient qu'elles peuvent estre aussi tost feintes que veritables, elles ne sont pas moins indices d'un coeur colere, depité et malicieux, que d'un coeur doux, traitable et benin. Je vous ai dit tant de fois que vous feriés bien mieux d'employer le temps à lire l'Equicola, Leon Hebrieux ou Marcel Ficin, qu'en l'entretien de ces coquettes qui parlent tousjours et ne disent rien, que je suis lasse de vous en tant crier.

LE CAVALIER GASCON.

- Vous ne me donnés pas le loisir de dormir.

URANIE

- Vous le sçavés bien prendre pour entretenir vos maitresses à vos heures. Je sçay vos anabaptistes deduits et le temps que vous prenés pour vous y jouer. Que si je le souffre, c'est que je vous desdaigne et que je ne desire pas mieux vous punir que de vous sçavoir en mauvaise compagnie.

LE CAVALIER GASCON.

- Mon deduit est ma chambre, où vous me tenés tousjours enfermé.

URANIE

- L'Amour est le maistre des inventions, les aisles lui sont donnees pour entrer partout, et la tour d'airain d'Acrise estoit bien mieux fermée que vostre chambre ; et toutefois Jupiter entra dedans : tout y est rempli de Jupiter ; et puis, où est-ce qu'un beau soleil comme vous n'entre point ?

LE CAVALIER GASCON.

- Ne dirés vous oncques bien d'aucune femme ?

URANIE

- Je ne blasme point celles qui se contentent d'estre servies d'un si honneste homme, et lorsqu'il ne s'agit que d'une honneste conversation de la parole et du regard : J'en blasme seulement l'effusion de sang de ceux qui, comme vous, sont gladiateurs à outrance.



LE CAVALIER GASCON.

- Sans cela, le reste est jeu de petit enfant.

URANIE

- Ainsi le tiennent les grossiers et ignorans comme vous, qui, n'ayant de quoy continuer longuement un discours, veulent venir aussi tost aux prises, interrompant mille petites delicatesses qui s'esprouvent en l'entretien et communication des esprits.

LE CAVALIER GASCON.

- J'ayme bien mieux le corps que l'esprit.

URANIE

- L'esprit, pourtant, est bien plus à aymer, c'est lui qui tient le coeur quand la beauté l'a pris ; mais il faut, malgré la raison, que chacun ayme son semblable ; et pour vous la cause en est, sans guere subtiliser, que vous estes tout corps et n'avés point d'esprit, et ne sçauriés juger des vrayes voluptés, en tant qu'elles viennent de l'ame par raison de science ; mais ouy bien des fausses voluptés, parce qu'elles procedent des sens exterieurs ; et encore en jugés vous bien mal le plus souvent, vous laissant coiffer si aisément à toutes les laides qui se présentent.

LE CAVALIER GASCON.

- Aussi bien je ne suis coiffé que de vous.

URANIE

- Il paroist bien du contraire en vos inquietudes et en vos yeux pleins d'impatience, qui sont tousjours en queste de proye nouvelle, et qui semblent aller chantant avec Ronsard qu'il n'est :

« Rien de si sot qu'une vieille amitié »

mais je suis encore plus sotté de m'en soucier, comme si vous en valiez bien la peine, moy sous qui tout fléchit ; moy coustumière à donner des loix à qui bon me semble, et moy qui n'obeis jamais qu'à mon seul plaisir ! Vrayment me dois je plaindre de vous, monsieur l'ignorant, de me faire servir de couverture ; vous que j'ay eslevé de la poussiere et limon de la terre ; vous que j'ay fait naistre en une nuit parmi les grands, ours mal léché, niais, fat, fascheux, mélancolique, et, bref, pour le dire en un mot, le plus goffe (grossier) Gascon qui jamais soit sorti de son païs. Avés vous point encore reconnu que ce que j'en ay fait jusques icy, c'estoit pour me mocquer de vous et pour vous précipiter en mesmre temps que vous auriez commencé d'esperer. Apprenés, si vous le ne sçavés, que je ne sçaurois, ni ne veux, ni ne puis aymer un sot, un ignorant.

LE CAVALIER GASCON.

- Si vous pouviés pis, vous le diriés.

URANIE

- Je suis comme les soldats de Philippes, qui nommoient toutes choses par leur nom ; autant que vous persisterés en vos sottés amours, vous n'aurés autre nom de moy que sot ; et tant que vous serez, sans sçavoir parler, je vous nommeray ignorant.

LE CAVALIER GASCON.

- Si je ne suis sçavant, patience.

URANIE

- Si croiois je qu'en vostre age le temps et ma peine pourroient enfin faire quelque chose de bon de vous, et qu'ainsi que d'un champ fertile je retirerois quelque utile moisson ; mais je m'aperçoys bien que ce terroir est sterile, et qu'en vain j'ay semé, et que vostre rude nation ne se peut defricher ni changer. Voiés vous pas quelle extase

vous tient, et que tout aussi muet qu'un poisson, vous estes le symbole du silence. Et, vous en prie, l'objet present est-il si indigne de vos regards et de vos paroles, que vous teniés ainsi la bouche close et les yeux fermés ? Coupons ce filet, de graces, et ne soyés plus si longtemps disciple de Pythagoras. La pie romaine, apres avoir medité quelques jours, sçut imiter les sons qu'elle avait ouïs , et tout, hormis vous, sçait enfin faire son proffit des leçons qu'il oit et qu'on lui dicte. Sçachons donc, en un mot, pourquoi ne parlés vous ?

LE CAVALIER GASCON.

- Vous en estes la cause.

URANIE

- Comment en serois je la cause ? Ne vous convié je pas assés à parler, et ne vous ouvré je assé de sujets ? Expliqués nous vostre laconique, ou permettés moy que je fasse deux personnages, et que je responde pour vous. Est ce qu'offencé de mes verités et de quoy je me mocque ordinairement de vous, la colere et le mal que vous m'en voulés vous ostent l'envie de rien dire ; ou est ce que, naturellement sot et honteux, vous ne sçachiés proferer ni exprimer vos conceptions ; ou bien est ce que le trop d'amour lie vostre langue et occupe vos sens, en façon que ce qu'un autre moins amoureux employeroit à dire, vous l'employés à desirer ?

LE CAVALIER GASCON.

- Voilà la pure verité.

URANIE

-je ne croiray rien que sur bons gages, toutefois cette petite rosée qui distile le long de vos joues veut que j'y adjouste quelque foy. Ça, que je ramasse dans ce linge et que j'en asperge l'autel de ma vanité ; mais adjoustés aussi qu'il n'y a que ces belles mains qui soyent dignes de cette offrande ; voyés les bien, et, quoique je ne les aye decrassées depuis huict jours, gageons qu'elles effacent les vostres, et que, toutes mal soignées qu'elles sont, elles leur feroient perdre leur lustre. Causons, causons, je ne veux plus vous fascher.

LE CAVALIER GASCON.

- Je vous en aymeray davantage.

URANIE

- C'est tout ce que je demande de vous. Imitant les Dieux, j'ayme beaucoup mieux l'obeissance que sacrifice ; et me plaisant ainsy qu'eux en mes oeuvres, je desirerois vous pouvoir rendre tel que j'eusse de l'honneur en ma nourriture, et par mesme moyen me payer par mes mains de ma peine avec le plaisir que je tirerois de vostre parlante conversation. Çà donc, venés à l'adoration de tant de beautés, et baisant ces mains que je vous presente, escoutés et retenés ce que vous devriés dire, et ce que je voudrois ouïr, et dites comme moy : « Pourquoi ne pouvés vous, belle royne de mes pensées, fortifier mon coeur contre tant d'apprehensions qui l'assailent, affermissant en sorte cette mienne felicité que je puisse désormais vivre sans crainte d'en estre deposedé ? Pourquoi consentés vous que ce doute continuel où je suis de vous perdre rende ainsi moins contente ma vie, ma gloire moins parfaite, et mon ayse moins accomplie ? Suis je pas cet adoreur de vos graces qui ne respire que vostre nom, qui, en action perpetuelle de desirer ce que je voy et d'admirer tout ce que j'oy, ne sçais, ravi de tant de merveilles, lequel eslire, ou d'estre tout yeux pour vous regarder, ou tout oreilles pour vous ouïr ? »

LE CAVALIER GASCON.

- Vous me l'avez osté dé la bouche.

URANIE

- A la vérité c'est de vostre style ; mais voyons comme vous me l'eussiés dit et avec quelle grace vous sçauriés proportionner vos paroles à vostre passion ?

## LE CAVALIER GASCON.

- Pourquoi, belle royne des miennes pensées, fortifiés vous mon coeur d'apprehension, assaillant, affermissant en sorte la mienne félicité que je puisse vivre sans estre depossédé ? Pourquoi consentés vous qu'un doute perpétuel de vous perdre contente ma vie, gloire parfaite et aide accomplie ? Suis je pas cet adorateur de vos disgraces qui ne respire que vostre renom d'un perpetuel desirer ce que je vois et ruminer ce que j'ois, qui, ravy de merveilles, ne sçay lequel eslire, ou d'estre tout yeux pour vous voir, ou tout oreilles pour vous ouïr ?

## URANIE

- Voilà bon galimatias ; il faut confesser qu'il n'y a pas grand peine à vous faire déclarer une beste, advouant que j'ai tort de vous faire parler, puisque vous avés trop plus de graces à vous taire ; et faut occuper desormais vostre bouche à un autre usage, et en retirer quelque sorte de plaisir, pardonnant à la nature qui employant tout à polir le corps, n'a rien peu réserver pour l'esprit. Gardés ce beau langage pour vos maitresses et le silence pour moy ; et tandis que cette ruelle est vuide de ces fascheux qui viendront bien tost interrompre mes contentemens, je veux tirer quelque satisfaction de cette muette qui ne respond point ; et n'en pouvant arracher des paroles, j'en veux au moins tirer quelque autre douceur. Approchés vous donc, mon Peton, car vous estes mieux pres que loing. Et puisque vous estes plus propre à satisfaire au goust qu'à l'ouïe, recherchons d'entre un nombre infini de baisers diversifiés, le quel sera le plus savoureux pour le continuer. O ! qu'ils sont doux et tout maintenant assaisonnés pour mon goust ! Cela me ravit, et n'y a sur moy petite partie qui n'y participe, et où ne furette et n'arrive quelque estincelle de volupté. Mais il en faut mourir ; j'en suis toute esmue et en rougis jusque dans les cheveux. O ! vous excedés vostre commission, et quelqu'un s'en apercevra de cette porte. Eh bien ! vous voilà enfin dans vostre element où vous paroissés plus qu'en chaire. Ha ! j'en suis hors d'aleine et ne m'en puis ravoïr ; et me faut, n'en deplaise à la parole, à la fin advouer que, pour si beau que soit le discours, cet ebatement le surpasse ; et peut on bien dire, sans se tromper : rien de si doux, s'il n'estoit si court.

\* Marguerite de Valois.

Note :

Ce texte s'inscrit dans l'ensemble des pamphlets destinés à discréditer Marguerite de Valois, première épouse du roi Henri IV.

A ce sujet, voir « *Margot reine d'Usson, la relégation de Marguerite de Valois en Auvergne* », Alain Mourgue. Editions Le Manuscrit (Paris, 2008).